

DEUX HOMMES DE LA FRONTIÈRE: BAHLÛL  
B. MARZÛQ ET KHALAF B. RÂSHID

*TWO FRONTIER MEN: BAHLÛL B. MARZÛQ ET KHALAF B. RÂSHID*

PHILIPPE SÉNAC  
Université de Toulouse 2-Le Mirail

*Resumen:* Entre todos los caudillos de la Marca Superior de Al-Andalus, Bahlûl b. Marzûq and Khalaf b. Râshid ocupan un lugar particular en la medida en que su actividad se produjo en los límites inmediatos del Occidente cristiano, en una regio pirenaica conocida bajo el nombre de Barbitâniya. Al principio se aliaron en contra de de los árabes oscenses y luego establecieron vínculos con los francos, antes de enemistarse el uno con el otro. El primero murió en el año 802, mientras que el segundo extendió su autoridad sobre la región de Huesca y del Alquézar antes de que sus descendientes fueran eliminados por otro linaje del valle del Ebro, los célebres Banû Qasî (hacia 883). Las pocas fuentes árabes y latinas que hablan de estas familias nos permiten ver cómo estas zonas de frontera estaban llenas de un ímpetu de independencia frente al poder cordobés a lo largo de los siglos VIII y IX. Estas mismas fuentes nos permiten ver cómo y a qué ritmo se sometieron las elites locales al Islam.

*Palabras clave:* Marca Superior, Barbitâniya, muladíes, islamización

*Abstract:* Amongst all the Muwallad chieftans of the Upper Mark of Al-Andalus, Bahlûl b. Marzûq and Khalaf b. Râshid occupy a particularly important place due to the fact that their activities were undertaken on the immediate confines of Western Christendom, in a Pyrenean region known as Barbitâniya. First of all allies against the Arabs from Huesca, the two men later made ties with the Fracs before turning on one another. The first of them died in 802, whereas the second extended his authority over the region of Huesca and of the Alquézar before his descendents were wiped out by another lineage from the Ebro Valley, the famous Banû Qasî (ca. 883). The few Latin and Arabic sources that deal with these families allow us to observe that these frontier lands were full of a lively spirit of independence as regards the power established in Cordoba throughout the 8<sup>th</sup> and 9<sup>th</sup> centuries. These same sources allow us to see how and at what pace the local elites succumbed to Islam.

*Keywords:* Upper Mark, Barbitâniya, Muwallads, Islamisation.

Parmi tous les chefs des familles de la Marche Supérieure d'al-Andalus converties à l'islam, comme les Banû Qasî, les Banû Shabrît, les Banû 'Amrûs ou les Banû al-Tawîl, deux personnages n'ont guère encore retenu l'attention des historiens, sans doute parce que les notices qui les concernent s'avèrent particulièrement limitées. Il s'agit de deux hommes qui vécurent au tournant des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles et dont le destin fut étroitement lié: Bahlûl b. Marzûq et Khalaf b. Râshid<sup>1</sup>. Si les données concernant ces personnages se montrent effectivement réduites, tant dans les sources arabes que dans les sources latines, il n'empêche que l'histoire de ces hommes présente un intérêt majeur: d'une part, parce que leurs aventures se déroulèrent dans la partie la plus septentrionale d'al-Andalus, c'est-à-dire sur le versant méridional des Pyrénées centrales connu sous le nom de *Barbitâniya*<sup>2</sup>, face au royaume d'Aquitaine depuis sa fondation en 781<sup>3</sup>, mais surtout parce que les récits évoquant ces hommes permettent d'observer comment les élites de ces régions se convertirent à l'Islam au cours du VIII<sup>e</sup> siècle. En l'absence de toute trace archéologique permettant d'éclairer cette période souvent méconnue de part et d'autre de la chaîne pyrénéenne, l'objectif des pages qui suivent consistera d'abord à regrouper les données textuelles mentionnant ces hommes et leurs familles, puis à suivre ensuite leur activité jusque dans le dernier quart du IX<sup>e</sup> siècle, pour tenter de enfin selon quel rythme s'opéra l'islamisation des élites aux confins de l'Occident chrétien...

## 1. B AHLÛL B. MARZÛQ ABÎ AL-HADJ DJÂDJ

Le personnage de Bahlûl b. Marzûq est mentionné par plusieurs auteurs arabes, comme Ibn Hayyân, Ibn al-Athîr ou Ibn 'Idhârî. Selon ces chroniqueurs, il s'agissait d'un rebelle *muwallad* qui se dressa contre le pouvoir omeyyade

- 1.- Parmi les quelques auteurs s'étant intéressé à ces deux hommes figurent Evariste LEVI-PROVENÇAL, *Histoire de l'Espagne musulmane*, Paris, 1950, t. I, pp. 153-155 et pp. 179-180 ; Antonio DURÁN GUDIOL, *De la Marca Superior de al-Andalus al reino de Aragón, Sobrarbe y Ribagorza*, Saragosse, 1975, pp. 48-50 ; M.<sup>a</sup> Jesús VIGUERA MOLINS, *Aragón musulmán*, Saragosse, 1988, pp. 73, 88-89 et 96 ; Eduardo MANZANO MORENO, *La frontera de al-Andalus en época de los Omeyas*, Madrid, 1991, pp. 103-105, 223-225 et 321-322, et Philippe SÉNAC, *La Frontière et les hommes (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle). Le peuplement musulman au nord de l'Ebre et les débuts de la reconquête aragonaise*, Paris, 2000, pp. 93-94.
- 2.- Philippe SÉNAC, "Notes sur le peuplement musulman dans la région de Barbitâniya", *Studia Islamica*, 73 (1991), pp. 49-76.
- 3.- Sur ce royaume et les terres relevant du comte de Toulouse: Leonce AUZIAS, *L'Aquitaine carolingienne*, Michel ROUCHE, *L'Aquitaine, des Wisigoths aux Arabes*, Paris, 1971 et Laurent MACÉ (éd.), *Entre Histoire et épopée. Les Guillaume d'Orange (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles). Hommage à Claudie Amado*, Toulouse, 2006.

de Cordoue au moment où les deux frères de l'émir 'Abd al-Rahmân Ier (756-788), Sulaymân et 'Abd Allâh, se soulevaient contre leur neveu, l'émir al-Hakam Ier (796-822). En 800, Bahlûl b. Marzûq se serait emparé de la ville de Huesca d'où il aurait chassé 'Abd Allâh. Citant Ahmad b. Muhammad al-Râzî, Ibn Hayyân rapporte que Bahlûl assiégea les Banû Salama dans Huesca et qu'après avoir détruit la tour où ils s'étaient réfugiés, il les mit à mort et contraignit 'Abd Allâh à partir pour Valence<sup>4</sup>. Deux ans plus tard, l'émir al-Hakam I<sup>er</sup> envoya contre lui le gouverneur de Tolède 'Amrûs b. Yûsuf, ce qui obligea Bahlûl b. Marzûq à se réfugier dans une grotte nommée *al-Ghâr*, où il périt assassiné en 802.

En réalité, Bahlûl b. Marzûq est principalement connu grâce à l'oeuvre d'un chroniqueur arabe du XI<sup>e</sup> siècle originaire d'Almería et mort à Valence, Ahmad al-'Udhri (1003-1085), les *Nusûs 'an al-Andalus min kitâb tarsî' al-akhbâr wa tanwî' al-âthâr wa al-bustân fî gharâ'ib al-buldân wa al-masâlik ilâ djamî' al-mamâlik*, souvent appelé "Textes sur al-Andalus d'après le Livre de la collecte des nouvelles"<sup>5</sup>. Ce texte arabe a été publié en 1965 par 'Abd al-Azîz al-Ahwânî et une traduction espagnole partielle en a été donnée par Fernando de la Granja sous le titre *Fragmentos históricos-geográficos de al-Masâlik wa al-Mamâlik*. Le manuscrit a été rédigé sur la base de sources aujourd'hui perdues, comme les *Annales de la marche (Tawârîkh al-Thaghr)* ou les *Histoires* des grands lignages qui dominèrent la vallée de l'Ebre, tels que les Banû Qasî, les Banû Tudjîb ou les Banû al-Tawîl, c'est-à-dire à partir de sources généalogiques peu fréquentes dans la littérature arabe médiévale<sup>6</sup>.

Le personnage de Bahlûl b. Marzûq apparaît à trois reprises dans l'oeuvre d'al-'Udhri. Il figure une première fois dans un paragraphe intitulé "Bahlûl b. Marzûq surnommé Abî al-Hadjdjâdj", où al-'Udhri relate qu'en l'année 182 de l'hégire (798-799) Bahlûl se souleva dans la Marche Supérieure contre les

4.- IBN HAYYAN, *Crónica de los emires Alhakam I y 'Abdarrahmân II entre los años 796 y 847 (Almuqtabis II-1)*, traducción, notas e índices de Mahmud Ali MAKKI y Federico CORRIENTE, Saragosse, 2001, pp. 23-24. Voir également Joaquín VALLVÉET FRANCISCO RUIZ GIRELA, *La primera década del reinado de Al-Hakam I, según el Muqtabis II, I de Ben Hayyân de Córdoba (m. 469h./1076 J.C.)*, Madrid, 2003. De manière très remarquable, en s'appuyant sur Ahmad al-Râzî, Ibn Hayyân est le seul auteur à désigner Bahlûl sous le nom de Buhlûl b. Abî al-Hadjdjâdj.

5.- Texte arabe édité par 'Abd al-'Azîz al-AHWANI, sous le titre *Fragmentos geográfico-históricos de al-Masâlik ilâ djamî' al-mamâlik*, Madrid, 1965, p. 65. Traduction espagnole de Fernando DE LA GRANJA, "La Marca Superior en la obra de al-'Udhri", *Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón*, Saragosse, 1966.

6.- On retiendra l'opinion formulée par Eduardo MANZANO selon lequel "Es muy posible que en los territorios de la frontera superior se escribieran unos *Tawârîj al-Taghr* o "Anales de la Frontera", que son citados por al-'Udhri. Existen indicios para creer que estos "Anales de la Frontera" habrían sido redactados en pleno siglo X coincidiendo probablemente con el dominio político de la familia de los Tuyîbîes en esta región. (E. MANZANO, *La Frontera...*, p. 19).

gouverneurs arabes de Huesca, les Banû Salama, et qu'il s'empara de Saragosse. L'émir al-Hakam Ier envoya le gouverneur de Tolède 'Amrûs b. Yûsuf pour le combattre et Bahlûl partit se réfugier en un lieu appelé *al-Ghâr*, une grotte situées aux confins du Pallars et de ses terres, où il fut assassiné par son ancien compagnon, Khalaf b. Râshid, en l'année 186 (802)<sup>7</sup>.

Bahlûl b. Marzûq apparaît une deuxième fois dans un long paragraphe inséré dans les notices relatives aux rebelles de Huesca. Ce fragment diffère considérablement du précédent dans la mesure où, dépourvu de toute précision chronologique, il est rédigé dans un style beaucoup plus littéraire. Après avoir évoqué les abus commis par les Banû Salama, al-'Udhri rapporte qu'ils entrèrent en conflit avec un chef indigène venu du Nord nommé Marzûq b. 'Uskarâ. Ce personnage résidait dans la région de *Barbitâniya*, l'un des sept districts de la Marche Supérieure d'al-Andalus dont Barbastro devint le chef-lieu au début du X<sup>e</sup> siècle. D'après cet extrait, Marzûq b. 'Uskarâ vivait dans une forteresse appelée *Qasr Mûnsh*, c'est-à-dire Muñones, en Ribagorce, à quelques kilomètres de Graus. Sous prétexte qu'ils constituaient une menace à leur pouvoir, les Banû Salama voulurent capturer Marzûq et les siens pour les conduire dans la forteresse de *Barbitâniya*. Marzûq demanda à rester sur ses terres et il livra aux Banû Salama plusieurs otages en gage de fidélité, parmi lesquels son fils Bahlûl. Une fois enfermé à Huesca, Bahlûl se lia avec une servante du gouverneur arabe de la ville et tous les deux parvinrent à s'échapper en emportant avec eux les richesses amassées par les Banû Salama. Quand il s'aperçut de l'évasion de Bahlûl, le chef des Banû Salama se rendit vers *Qasr Munsh* où Marzûq avait refusé de cacher son fils. Bahlûl s'enfuit alors vers la région de Barcelone où résidaient plusieurs de ses cousins maternels. Il y résida quelques années puis se dirigea vers Selgua, une localité proche de Barbastro, où vivaient sa soeur et son beau-frère. Il y prit la tête d'une révolte contre l'intendant des Banû Salama qui imposait aux habitants de dures cor-

7.- AL-'UDHRÎ, *Kitâb tarsi' al-Akhbâr*, p. 27 du texte arabe: "Bahlûl b. Marzûq, surnommé Abî al-Hadjjâdj. Il se révolta dans les environs de la Frontière Extrême (*al-Thaghr al-Aqsâ*) contre les seigneurs de Huesca connus sous le nom de Banî Salama au cours de l'année 182, dont on parlera dans les notices concernant Huesca si Dieu le permet. Bahlûl b. Marzûq entra dans Saragosse, il mit la ville en état de défense et ravagea les biens des gens fidèles au gouvernement. Lorsque l'*imâm* al-Hakam apprit cela, il envoya 'Amrûs b. Yûsuf depuis Tolède vers la frontière de Saragosse pour combattre Bahlûl car c'était un bon connaisseur de ces régions éloignées. Il s'y rendit et parvint à convaincre les populations d'expulser Bahlûl de la ville. Ce dernier s'enfuit seul et alla chercher refuge en un lieu connu sous le nom de *al-Ghâr* aux confins des châteaux de Abî al-Hadjjâdj. 'Amrûs entra dans Saragosse, s'en empara et la gouverna quelque temps. Bahlûl b. Marzûq mourut en l'année 186 (802). Khalaf b. Râshid le poursuivit jusqu'à une grotte qui porte encore son nom et le tua en ce lieu". D'autres chroniqueurs arabes, comme Ibn al-Athîr, précisent qu'il fut d'abord vaincu par un certain Abû Imrân en 799, puis qu'il s'empara de Huesca en 800, d'où il chassa 'Abd Allâh al-Balansî, l'oncle de l'émir al-Hakam Ier.

vées (*nawâ'ib*, sing. *nâ'ib*) et le tua. Avec une quarantaine de compagnons, il se dirigea ensuite vers la forteresse de *R.br.sh*, dans la région de Huesca, où il mit en déroute les troupes des Banû Salama, puis il s'empara de Huesca et de Saragosse<sup>8</sup>.

La dernière mention de Bahlûl b. Marzûq figure dans un long fragment consacré à l'un de ses compagnons, Khalaf b. Râshid b. Asad. Le texte rapporte que ce Khalaf b. Râshid vivait dans la forteresse d'*Antasar*, en *Barbitâniya*, et qu'il était entré au service de Bahlûl. L'auteur le décrit comme un homme posé, décidé, éloquent et noble, et ces qualités conduisirent Bahlûl à l'envoyer à plusieurs reprises auprès d'un personnage énigmatique que le texte désigne sous le nom de "seigneur et grand de la maison", littéralement *sâhib al-dâr wa azîmu-hâ*, pour négocier un traité de paix. Ce haut dignitaire s'étant rendu compte des qualités de Khalaf, il écrivit à Bahlûl en lui conseillant de le supprimer, mais Bahlûl lui assura qu'il n'avait rien à craindre de son serviteur. Sa femme lui ayant vanté à son tour les mérites de Khalaf, Bahlûl décida de suivre les conseils de son allié. Il fit arrêter Khalaf et le conduisit prisonnier au "seigneur et grand de la maison", accompagné d'une escorte de vingt-cinq hommes. Lorsque la petite troupe traversa les terres de *al-Hashsha* où résidait la famille de Khalaf, son père attaqua l'escorte et libéra Khalaf. Khalaf se rendit ensuite dans la forteresse (*hisn*) de Barbastro d'où s'échappa Bahlûl. Il le poursuivit jusque sur les confins du Pallars et le tua en un lieu nommé *al-Ghâr* en l'année 186 (802). Il s'empara de ses terres et demeura à la tête de toute la *Barbitâniya* jusqu'à sa mort soixante ans plus tard, c'est-à-dire vers 862. Le fragment précise qu'il tenait en particulier la forteresse d'Alquézar connue sous le nom de *Qasr Banî Khalaf*<sup>9</sup>. Aucun autre document arabe ne

8.- AL-'UDHRÎ, *Kitâb tarsi' al-Akhbâr*, pp. 57-60 du texte arabe et pp. 62-66 de la traduction espagnole. Certains auteurs, comme M. J. VIGUERA, E. MANZANO ou P. GUICHARD, ont souvent été gênés l'aspect anecdotique du texte. Ainsi, pour P. GUICHARD "il est bien difficile de déterminer, dans ce long texte, ce qui relève de l'histoire et ce qui peut en être un embellissement légendaire". L'auteur considère qu'il s'agit sans doute d'un récit d'inspiration indigène, hispanique, occidentale "non seulement par le lieu de sa composition, le milieu dans lequel il a pris naissance, l'origine du 'héros' auquel il est consacré, mais encore... par l'atmosphère qui s'en dégage, dans la mesure où elle diffère considérablement de celle qui transparaît à travers les secs récits annalistiques des autres chroniqueurs de l'Espagne musulmane" (Pierre GUICHARD, *Structures sociales 'orientales' et 'occidentales' dans l'Espagne musulmane*, Paris, 1977, pp. 113-117).

9.- AL-'UDHRÎ, *Kitâb tarsi' al-Akhbâr*, pp. 60-61 du texte arabe et pp. 66-68 de la traduction espagnole: "En l'année 186 (802) Khalaf b. Râshid b. Asad se révolta contre Bahlûl b. Marzûq (*thâra Khalaf b. Râshid b. Asad 'alâ Bahlûl b. Marzûq*). Ce Khalaf vivait dans le *hisn* Antasar, dans le district ('*amal*) de *Barbitâniya*. Il entra en relation avec Bahlûl b. Marzûq et se mit à son service. C'était un homme de belle prestance, décidé, éloquent et noble. A cause de ses qualités et de la confiance que lui accordait Bahlûl b. Marzûq, celui-ci l'envoya plusieurs fois au seigneur et grand de la maison et le négocia un traité de paix entre l'un et l'autre. Le seigneur de la maison s'aperçut combien ce Khalaf était un homme cultivé et astucieux et il écrivit à Bahlûl en lui conseillant de supprimer Khalaf. Bahlûl lui

vient éclairer l'activité de Bahlûl b. Marzûq, à ceci près que la biographie d'un juriste de Huesca nommé 'Abd Allâh b. al-Mughallis qui vécut à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, le mentionne encore brièvement en évoquant les méfaits commis dans la ville par les Banû Salama<sup>10</sup>.

répondit: "c'est mon serviteur et mon cœur n'abrite aucune crainte de lui". Le seigneur de la maison lui répondit: "je t'ai dit cela comme le devoir de l'amitié l'oblige et tu n'acceptes pas mes conseils. Fais comme il te plaira". Khalaf continuait de le traiter avec respect et les gens restaient attachés à lui. Bahlûl se souvenait cependant de ce que lui avait conseillé de faire le grand de la maison jusqu'au jour où, tandis qu'il partait pour une de ses expéditions, sa femme lui dit: "je ne vois parmi tes troupes personne d'aussi beau et de meilleure figure que Khalaf b. Râshid". Les paroles de sa femme, jointes à la recommandation que lui avait faite le grand de la maison au sujet de Khalaf, l'irritèrent et engendrèrent la colère dans sa poitrine. Il ordonna qu'on mit des fers aux pieds et il l'envoya au grand de la maison, accompagné d'un émissaire de toute confiance et avec une escorte de vingt-cinq cavaliers. Lorsqu'ils arrivèrent dans les campagnes d'*al-Hashsha*, dans la région de *Barbitâniya* où vivaient son père et sa famille, Khalaf vit un des serviteurs de son père et il lui dit: "Ô toi, ne vois-tu pas la situation dans laquelle je me trouve? Va et dis-le à mon père et à ma famille". Le garçon lui répondit: "Ne crains rien. Dis-moi où vous camperez cette nuit". Khalaf lui dit: "je les ai entendu mentionner tel lieu". Le garçon se dirigea vers la maison des parents de Khalaf et il les mit au courant de ce qu'il avait vu. Ceux-ci prirent les armes et se lancèrent à sa recherche jusqu'à atteindre le lieu où il se trouvait. Ils chargèrent contre les cavaliers et les tuèrent tous sans laisser un seul survivant. Ils brisèrent les chaînes de Khalaf et s'en allèrent. Khalaf entra alors avec les siens dans le *hish* Barbastro, qui était alors un rocher pelé appelé *Midjâr* où est aujourd'hui la *sudda*. Il fit entrer son père et sa famille et leur demanda de l'aide. Il partit à la recherche de Bahlûl et le poursuivit jusqu'à une grotte, dans la région du Pallars, où il le tua. Ce lieu est aujourd'hui connu sous le nom de *Ghâr Bahlûl*. Ce fait se produisit en l'année 186 (802). Khalaf b. Râshid s'empara de tout le domaine de Bahlûl et régna sur les deux marches (*al-thaghraïn*) pendant soixante années. Il mourut à Barbastro et fut enterré dans la partie occidentale de la ville, dans le cimetière appelé la roche des corbeaux (*sahrat al-ghirbân*). Les pierres de son tombeau sont toujours en place. On le construisit avec des blocs de la grosseur des adobes, en grande partie sculptés".

- 10.- Muhammad b. Hârith AL-KHUSHÂNÎ, *Ajbâr al-fuqahâ' wa-l-Muhaddithîn*, éd. par M. L. AVILA et L. MOLINA, Madrid, 1992, notice 276, p. 275: "'Abd Allâh b. al-Mughallis, de Huesca (*min 'ahli washqa*). Zarquûn b. Hazm raconte: 'Abd Allâh b. al-Mughallis était à Huesca un homme pieux et un ascète dont les prières étaient exaucées et que l'on citait comme exemple dans son pays pour sa piété et sa bonté. A l'époque où les Banû Salama étaient des dictateurs et des tyrans corrompus qui attentaient à la liberté, les gens se plaignaient de leurs exactions et imploraient son aide mais lui restait fuyant. Un jour, l'un des Banû Salama entra dans le cimetière pour chasser avec son serviteur qui portait un faucon. Lorsqu'il vit un petit enfant que sa mère avait laissé sur le bord du ruisseau, il dit à son serviteur "envoie le faucon". Le faucon se jeta sur l'enfant et l'attaqua au visage. Voyant cela, la mère vint secourir son enfant et essaya de chasser l'animal mais celui des Banû Salama l'en empêcha en la frappant. Le faucon laissa l'enfant qui mourut tout comme sa mère à la suite des coups qui lui furent portés. Apprenant cela, 'Abd Allâh b. al-Mughallis s'exclama "que Dieu épargne les gens de ces malheurs". Les Banû Salama furent châtiés lorsque Bahlûl se révolta contre eux et les extermina jusqu'au dernier... Ils furent accrochés à des crocs de bouchers et demeurèrent ainsi pendant des jours. C'est ainsi que naquit à Huesca le proverbe que l'on connaît encore aujourd'hui "maudits soient les Banû Salama". Muhammad dit: Mûsâ b. Hârûn b. Mûsâ b. 'Îsâ al-Qaisî, connu sous le nom de al-Ma'asil, dit: 'Abd Allâh b. al-Mughallis était un *mawla* des Banû Fihri. Il mourut en l'année...". C'est probablement ce texte qui fut utilisé par al-'Udhri dans l'un des passages cités relatif à Bahlûl b. Marzûq. Sur ce juriste: M. L. AVILA et L. MOLINA, "La Marca Superior de al-Andalus en el siglo VIII: el asceta Ibn al-Mughallis y los Banu Salama", *Homenaje al profesor José María Fórneas Beistero*, Grenade, 1995, pp. 703-709.

## 2. KHALAF B. RÂSHID

Pour sa part, en dehors de l'extrait d'al-'Udhri que l'on vient de citer, Khalaf b. Râshid n'est mentionné dans aucune autre source arabe, même si les personnages avec lesquels ses descendants furent en relation sont parfaitement connus. Les autres notices que lui consacre al-'Udhri se réduisent même à quelques lignes, sans doute parce que ce lignage ne demeura au pouvoir que pendant trois-quarts de siècle et qu'il ne manifesta ensuite aucune opposition au régime omeyyade. Al-'Udhri mentionne d'abord le fils de Khalaf, 'Abd Allâh, dans un bref passage où l'on apprend que cet homme demeura au pouvoir pendant vingt et un ans avant de périr à Monzón avec ses huit fils, assassiné par son gendre Ismâ'il b. Mûsâ<sup>11</sup>.

'Abd Allâh apparaît aussi dans une notice consacrée à un membre du puissant lignage des Banû Qasî, 'Ismâ'il b. Mûsâ, où al-'Udhri rapporte qu'après s'être dressé contre l'émir Muhammad I<sup>er</sup> (852-886), ce rebelle fut capturé par 'Abd Allâh b. Khalaf qui le livra ensuite aux troupes de l'émir. Bientôt libéré, Ismâ'il b. Mûsâ se rendit alors à Monzón où il s'efforça d'obtenir l'appui de 'Abd Allâh b. Khalaf avec lequel il s'allia. 'Abd Allâh lui fit épouser sa fille *Sayyida* et de cette union naquit un fils nommé Muhammad. Les noces eurent lieu à Monzón et Ismâ'il b. Mûsâ invita 'Abd Allâh et ses fils pour assister à la cérémonie. Une fois ces derniers arrivés sur place, Ismâ'il b. Mûsâ les arrêta et les fit emprisonner. Par la suite, apprenant que l'émir Muhammad dirigeait une expédition contre lui, Ismâ'il b. Mûsâ gagna Huesca, il fit exécuter 'Abd Allâh et ses fils, puis il s'empara de leur domaine, de Barbastro, d'Alquézar et de toute la *Barbitâniya*<sup>12</sup>. Passé cette date, on ne connaît plus

11.- AL-'UDHRÎ, *Kitâb tarsî' al-Akhbâr*, p. 61 du texte arabe et p. 68 de la traduction espagnole: "Et lorsque Khalaf b. Râshid mourut, son fils 'Abd Allâh règna (*malaka*) à sa place. La plus grande partie de la Marche lui obéit. Il se maintint indépendant sur ses terres durant vingt et un ans. Son gendre Ismâ'il b. Mûsâ l'invita au *hisn Munt Shân* (Monzón) avec huit de ses fils et les tua tous comme on l'a déjà rapporté".

12.- AL-'UDHRÎ, *Kitâb tarsî' al-Akhbâr*, pp. 32-33 du texte arabe et p. 28 de la traduction espagnole: "Après s'être dirigé vers les terres de Lérida, il fut capturé par 'Abd Allâh b. Khalaf, *'âmil* de *Barbitâniya* dans le *hisn Munt Shân* (Monzón)" ... "Ismâ'il b. Mûsâ se rendit alors à Monzón et s'allia avec 'Abd Allâh b. Khalaf. Il épousa sa fille *Sayyida*, dont il eut un fils auquel il donna le nom de Muhammad. Ce mariage eut lieu à Monzón. Ismâ'il invita 'Abd Allâh b. Khalaf et ses fils pour qu'ils assistent à la cérémonie et quand celui-ci arriva à Monzón avec ses fils, qui étaient au nombre de huit, il les fit arrêter et les jeta en prison. Apprenant ensuite que l'*imâm* Muhammad dirigeait une expédition contre lui, il entra dans Huesca, donna la mort à 'Abd Allâh b. Khalaf et il s'empara de ses domaines, de Barbastro, d'Alquézar et de toute la *Barbitâniya*". La dernière mention du lignage figure allusivement quelques pages plus loin, lorsque al-'Udhri, s'appuyant sur les *Annales de la Marche*, rapporte qu'après avoir été libéré, l'un des Banû 'Amrûs, une autre famille muwallade de Huesca, Zakariyyâ b. 'Umar, quitta Monzón et gagna le *hisn* d'Alquézar, connu sous le nom de *Qasr Banî Khalaf*, peu avant 264 (877-878): p. 64 du texte arabe et pp. 72-73 de la traduction espagnole.

aucune mention du lignage des Banû Khalaf, sans doute parce que tous ses membres disparurent lors de cet épisode, et seul le nom des forteresses qu'ils tenaient auparavant perdurent dans les sources arabes.

\*

Avant de procéder à leur analyse, ces diverses mentions du *Kitâb tarsî' al-akhbâr* justifient trois observations. Malgré l'authenticité suspecte de certains de ces passages, à commencer par l'extrait concernant l'évasion de Bahlûl b. Marzûq, on soulignera d'abord que ces extraits traduisent bien le climat troublé qui agitait alors ces versants méridionaux des Pyrénées et l'esprit rebelle de la plupart des lignages muwallades, non seulement à l'égard de Cordoue mais également à l'encontre des Arabes, conformément à un clivage ethnique perceptible alors dans l'ensemble du monde musulman.

On relèvera également qu'au sein même des élites muwallades se manifestaient de très vives tensions mais que Khalaf b. Râshid et ses descendants parvinrent toutefois à se maintenir durablement sur leurs terres puisque ce n'est pas avant la fin du IX<sup>e</sup> siècle que ce lignage disparut, à l'époque de la *fitna*, sous l'effet de la pression exercée par les Banû Qasî originaires de Navarre<sup>13</sup>.

On relèvera enfin que l'activité de ces hommes se développa autour de quelques forteresses (*husûn*), comme '*Antasar*, *Qasr Munsh* ou encore le *Qasr Banî Khalaf*, et que ces établissements ruraux semblent avoir servi de centres de contrôle pour des domaines antérieurs à la conquête islamique, à l'exemple de la *Barbitâniya*, citée sous le nom de *terra Barbotana* dans le testament du diacre puis évêque Vincent à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Les événements que l'on vient de retracer révèlent un déplacement de ces lieux de pouvoir dans le courant du IX<sup>e</sup> siècle en direction d'établissements situés plus au Sud, comme *Munt Shûn* (Monzón) et *Barbushtar* (Barbastro), qui devint au début du X<sup>e</sup> siècle le chef-lieu du district musulman de *Barbitâniya*<sup>14</sup>.

13.- Comme l'avait relevé E. MANZANO en évoquant les Banû Khalaf (*La Frontera...*, p. 103), il s'agit d'un lignage muwallad dont le passé est sans doute assez proche de celui des ancêtres de Bahlûl b. Marzûq: "Es muy probable que un caso semejante al de los señores de Qasr Muns sea el del aliado, después enemigo, y a la postre asesino de Bahlûl b. Marzûq: un personaje llamado Jalaf b. Rasîd b. Asad, quien aparece repentinamente en la crónica de al-'Udrî como señor del castillo de -Antasar-, lugar que ha sido identificado con el actual Entenza. Con toda probabilidad Jalaf era también un jefe indígena asentado en la comarca barbotana. Es muy significativo que el centro de poder de este linaje fuera conocido con el nombre de Qasr Banî Jalaf. Este apelativo tiene bastante interés, dado que demuestra hasta qué punto esta fortaleza era asociada al dominio de Jalaf: en este caso, por tanto, parece evidente que el topónimo que incluye el prefijo "Banû" responde a la existencia de una familia que ha conseguido establecer un control político sobre esta zona".

14.- Antonio DURÁN GUDIOL, *Colección diplomática de la Catedral de Huesca*, Saragosse, 1965, t. 1, doc. n° 1 (551); Milagros NAVARRO, M.<sup>a</sup> Ángeles MAGALLÓN et Pierre SILLIERES, "*Barb(otum?)*": una

## 3. L'ISLAMISATION DES ÉLITES INDIGÈNES

*Les données de l'onomastique muwallade*

Les données fournies par al-'Udhri permettent d'abord de reconstituer la généalogie de ces deux lignages. Dans le cas de Khalaf b. Rāshid, cinq générations peuvent ainsi être reconnues: –le grand-père, surnommé *al-Asad*, “le lion”<sup>15</sup>, –le père, Rāshid, –le fils Khalaf, –le petit-fils 'Abd Allāh, –les arrière-petits-enfants de 'Abd Allāh, dont huit fils et une fille appelée *Sayyida*, –le fils de cette femme, Muhammad<sup>16</sup>. L'ensemble de l'onomastique est ici clairement arabe et musulmane<sup>17</sup>. Les données fournies par al-'Udhri révéleraient donc que la soumission à l'Islam se produisit deux générations avant les événements retracés, c'est-à-dire selon toute vraisemblance assez tôt, au plus tard vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle.

Il en est de même pour la famille de Bahlūl b. Marzūq, à ceci près que l'onomastique figurant dans les extraits relatifs à ce personnage permet de préciser le rythme et les modalités de l'islamisation au travers de quatre générations: –le grand-père de Bahlūl, venu du nord, se nommait 'Uskarā, –son père, Marzūq, –lui-même, Bahlūl, –et son fils, al-Hadjdjād. Le nom 'Uskarā, caractérisé par la forme *sk*, est vraisemblablement d'origine basque et doit être mis en rapport avec l'adjectif *euskarī* qui désigne précisément le basque. Le nom de Marzūq, dérivé de la racine *razaqa*, qui signifie “pourvoir quelqu'un

ciudad romana en el somontano pirenaico”, *Saldvie*, 1 (2000), pp. 247-272. A la suite d'importantes découvertes archéologiques et épigraphiques, les auteurs proposent de voir dans le lieu désigné sous le nom de Monte Cillas (Coscojuela de Fantova, Huesca) le chef-lieu de la cité de *Barbotum*, à une douzaine de kilomètres de l'actuelle cité de Barbastro. Il n'est pas exclu que certaines forteresses mentionnées dans la région par al-'Udhri et d'autres auteurs arabes, à commencer par le *Qasr Banī Khalaf*, correspondent à ces sites qualifiés par M. ACIÉN en Andalousie de *ummahat al-husūn*. A moins qu'il ne s'agisse que de sites antérieurs à la conquête, plusieurs pourraient être des établissements défensifs fondés par des lignages muwallades désireux de contrôler les populations rurales.

- 15.- L'usage de ce nom, dérivé de la racine *asada* “causer du désordre, semer la discorde”, demeure étonnant.
- 16.- Sans doute à la suite d'une confusion de l'auteur le nom de Khalaf surgit encore précédemment dans un passage où Ahmad al-'Udhri fait de celui-ci un des deux assassins de Matruh b. Sulayman, même si le nom porté par les deux assassins devient ailleurs 'Amrūs et Sarhabil. Il figure enfin quelques lignes plus bas comme l'ancêtre (avec 'Amrūs) des Banū al-Tawīl mais l'éditeur du texte arabe 'Abd al-'Azīz AL-AHWANĪ et son traducteur, Fernando DE LA GRANJA, proposent de corriger l'erreur. Pour compliquer l'affaire, selon IBN HAYYĀN, ce fut 'Amrūs qui tua Bahlūl b. Marzūq (*al-Muqtabis*, t. 2, p. 38).
- 17.- Il n'est pas exclu que la fille de 'Abd Allāh ait d'abord porté un nom chrétien, *Sayyida*, étant souvent donné comme nom à des femmes récemment converties à l'islam. A titre d'exemple, au début du X<sup>e</sup> siècle, la fille du gouverneur de Huesca Muhammad al-Tawīl avait pour fille une certaine *Sayyida*, encore connue dans les Généalogies de Roda sous le nom de *Domna Velazquita*: José M.<sup>a</sup> LACARRA, “Textos navarros del Codice de Roda”, *Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón*, 1 (1945), pp. 193-283, voir p. 244: *Rege Atoele genuit de domna Sanzia Abdelmelik, et Ambroz, et Furtunio, et Muza, et domna Belazquita*.

des choses nécessaires à la vie”, désigne un client et pourrait indiquer une acculturation partielle. Celui de Bahlûl “moqueur”, de l’arabe *bahala*, qui signifie “laisser quelqu’un libre, lui donner pleine et entière liberté” renforce cette impression. Enfin, le nom de *al-Hadjdjâdj*, dérivé de la racine *hadjja* qui signifie “se rendre, se diriger, aller en pèlerinage”, montre que l’islamisation était complète dès la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. Autrement dit, la conversion de cette famille indigène fut à la fois rapide et précoce: elle s’opéra au plus tard vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle, conformément à ce qui se produisit aux confins de la Navarre où, avant 715, le comte Casius se convertit à l’Islam du temps du calife al-Wâlid<sup>18</sup>. D’après al-Khushanî, les descendants de ce personnage figuraient dans la clientèle d’un chef arabe qaisite qui portait la nisba d’al-Hudhâlî<sup>19</sup>. Dans le cas présent, l’onomastique permettrait même volontiers de retracer la forme de l’évolution: cette famille d’ascendance basque s’établit dans une région où les descendants de ‘Uskarâ se soumièrent aux musulmans en entrant dans la clientèle d’un lignage arabe, les Banû Salama, qui respectèrent en échange leur liberté et leurs biens.

#### *Une islamisation encore partielle*

Savoir si cette islamisation était complète au cours du IX<sup>e</sup> siècle est une question plus délicate. On observera d’abord que ces hommes étaient opposés aux Arabes et au pouvoir omeyyade puisqu’ils nouèrent des relations fréquentes avec les chrétiens installés de l’autre côté des monts. D’après al-‘Udhri, Bahlûl entretenait des relations d’amitié avec un individu auquel il adressa plusieurs lettres et des envoyés, parmi lesquels Khalaf b. Râshid. Ce personnage est mentionné sous le nom de *sâhib al-dâr wa azîmu hâ*, littéralement “le seigneur de la maison et le grand de celle-ci”, ce qui constitue une appellation étrangère aux institutions musulmanes. On a de bonnes raisons de supposer que derrière ce nom se cache un dignitaire chrétien et que *sâhib al-dâr* est peut-être une transcription à l’arabe du latin *major domus*, conformément à ce qu’avait suggéré Fernando de la Granja, même si cette charge n’est pas citée dans les institutions du nouveau royaume d’Aquitaine. La date et les événements retracés conduisent à penser qu’il pourrait s’agir du duc Guillaume de Toulouse qui succéda à Chorson en 790<sup>20</sup>. Cette opinion est confirmée par un bref extrait de la *Vita Hludowici Imperatoris* qui rapporte à l’année 798 que

18.- Le témoignage de Ibn Hazm selon lequel le comte Casius se serait rendu à Damas pour se convertir et se soumettre à l’Islam a été remis en cause par Maribel FIERRO: “El conde Casio, los Banû Qasî y los linajes godos en al-Andalus”, *Studia Historica, Historia medieval*, 2009, pp. 181-189.

19.- Muhammad b. Hârith al-Khushanî, *Ajbâr al-fuqahâ’ wa-l-Muhaddithîn*..., notice 74, p. 75.

20.- Philippe SÉNAC, “Chrétiens et musulmans dans les Pyrénées à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle”, *Tolérance et solidarités dans les Pyrénées*, Saint-Girons, 2000, pp. 99-109.

des représentants d'un *dux sarracenorum Bahaluc* qui gouvernait des lieux montagneux proches de l'Aquitaine étaient venus pour signer des accords de paix lors d'un plaid tenu à Toulouse<sup>21</sup>. Derrière le nom de *Bahaluc* se cache la forme contractée de Bahlûl b. Marzûq, ce qui montre que, dès 798, il avait étendu son autorité sur la région de *Barbitâniya* et ce qui laisserait supposer que Khalaf b. Râshid fit partie de l'ambassade envoyée à Toulouse.

Les motifs de ces échanges sont difficiles à préciser mais il est permis de supposer que le chef rebelle musulman avait fait cause commune avec le duc Guillaume qui venait d'arrêter un raid musulman près de l'Orbieu, en 793<sup>22</sup>. Bahlûl cherchait à conforter son autorité dans la Frontière Supérieure et il est vraisemblable que ce fut à Toulouse que fut conclu le projet d'une expédition franque vers la Catalogne: menée en 799, l'attaque aboutit à la prise de plusieurs forteresses telles que Cardona, Caserras, Ausona. L'année suivante, Lérida était attaquée par les Francs et en 801, Barcelone revenait au comte Bera. Faire de ces tractations un élément restrictif à l'islamisation est difficile à admettre dans la mesure où des éléments arabes n'hésitèrent pas non plus à s'entendre avec les souverains francs, à l'exemple de Sulaymân b. al-A'rabî qui se rendit à Paderborn en 777. Il n'empêche que ces hommes n'avaient pas complètement rompu avec les traditions antérieures: ainsi, il est remarquable de constater qu'à sa mort, vers 862, Khalaf b. Râshid fut enterré à Barbastro dans un tombeau édifié en pierres sculptées, pratique peu courante en pays d'islam comme l'avait souligné Pedro Chalmeta<sup>23</sup>. Savoir si l'arabisation de ces élites était alors achevée est également difficile à préciser, d'autant que l'on ignore comment les envoyés de Bahlûl b. Marzûq communiquèrent avec les Francs à Toulouse en 798. Il ne fait cependant aucun doute que l'arabe était une langue employée au sein des populations muwallades de la région<sup>24</sup> et la toponymie le confirme aisément puisque l'ensemble des lieux cités par al-'Udhri témoigne d'une réelle arabisation, comme l'indiquent les noms des sites castraux (*husûn*) tels que *hisn Barbushtar*, *hisn Antasar*, *hisn al-Qasr*, *Qasr Banî Khalaf*. A l'exemple d'*al-Qasr* qui provient du latin *castrum*, on

21.- *Vita Hludowici Imperatoris*, MGH, t. 2, année 798: "Sequente porro tempore Tholosam venit rex, et conventum generalem ibidem habuit. Adefonsi Galleciarum principis missos, quos pro amicitia firmanda miserat cum donis, suscepit et pacifice remisit. Necnon et Bahaluc Sarracenorum ducis, qui locis montuosis Aquitaniae proximis principabatur, missos pacem petentes et dona ferentes suscepit, et remisit".

22.- Elie GRIFFE, "La razzia sarrasine de 793 en Septimanie", *Annales du Midi*, 12 (1941), pp. 227-236.

23.- Pedro CHALMETA, "El concepto de Tagr", *La Marche Supérieure d'al-Andalus et l'Occident chrétien*, Madrid, 1991, pp. 15-28.

24.- Sur cette question, on pourra consulter l'ouvrage récent de David PETERSON, *Frontera y lengua en el alto Ebro, siglos VIII-XI. Las consecuencias e implicaciones de la invasión musulmana*, Logroño, 2009.

soulignera qu'il s'agit toujours de toponymes antérieurs à la conquête qui furent ensuite transcrits à l'arabe et non de vocables d'origine arabe<sup>25</sup>.

### *La passion de Nunilo et Alodia*

La question du degré d'arabisation et d'islamisation de ces élites et des populations de ces régions peut-être encore abordée grâce à un document latin exceptionnel, à savoir le récit de la passion et du martyre de deux jeunes chrétiennes, Nunilo et Alodia<sup>26</sup>, qui furent exécutées par les musulmans en 851, c'est-à-dire au moment précis où se déroulait l'épisode des martyrs de Cordoue<sup>27</sup>. Comme l'avait relevé Antonio Durán Gudiol, nous disposons de trois versions de cet événement. Le plus ancien est le panégyrique d'Euloge de Cordoue, rédigé entre 853 et 857 et transmis par Venerius, évêque d'Alcala de Henares. Ce texte figure dans un chapitre du *Memoriale Sanctorum*<sup>28</sup> et sous

- 25.- Evoquant ces régions au X<sup>e</sup> siècle, le chroniqueur Ahmad al-Râzî rapporte d'ailleurs que "lorsque les musulmans entrèrent en Espagne, les habitants de ces châteaux conclurent avec eux un pacte. Ils demeurèrent dans leurs châteaux et les musulmans avec eux, sans nulle discussion" (Évariste LÉVI-PROVENÇAL, "La description de l'Espagne d'Ahmad al-Râzî, essai de reconstitution de l'original arabe et traduction française", *Al-Andalus*, XVIII (1953), pp. 51-108).
- 26.- Carlos M.<sup>a</sup> LÓPEZ, "Problemas históricos altoaragoneses en el siglo IX (en torno a una polémica hagiográfica)", *Cuadernos de Zaragoza*, 44; Ángel FÁBREGA GRAU, *Pasionario hispánico (siglos VII-XI)*, Madrid-Barcelona, 1943, pp. 240-245; Juan GIL FERNÁNDEZ, "En torno a las santas Nunilo y Alodia", *Revista de la Universidad de Madrid*, 19 (*Homenaje a Menéndez Pidal*) (1970-71), pp. 103-140; Padre Ramón DE HUESCA, *Teatro histórico de las iglesias del reyno de Aragón*, t. VI, Pampelune, 1796, pp. 246-247 et *Historia de las santas virgenes Nunila y Alodia, naturales de la villa de Adahuesca*, Barbastro, 1850; Antonio DURAN GUDIOL, *Los manuscritos de la catedral de Huesca*, Huesca, 1953, pp. 9-12; IDEM, *Historia de Alquézar*, 1979, pp. 10-12, et "Autenticidad de la pasión de santas Nunila y Alodia", *Aragonia Sacra*, II (1987), pp. 35-43; Pascual RIESCO CHUECA, *Pasionario hispánico (Introducción, edición crítica y traducción)*, Universidad de Sevilla, 1995. Plus récemment, on pourra consulter Ramón LÓPEZ DOMENECH, "Las santas Nunilo y Alodia de Huesca, Huéscar (Granada) y Bezares (La Rioja). Ensayo bibliográfico", *Antigüedad y Cristianismo*, XVI (1999), pp. 379-296 et Ann CHRISTYS, *Christians in al-Andalus*, Richmond, 2002, pp. 68-79.
- 27.- Sur ces faits: Evariste LÉVI-PROVENÇAL, *Histoire de l'Espagne musulmane*, t. 1, Paris, 1950, pp. 225 et stes, et Dominique MILLET-GIRARD, *Chrétiens mozarabes et culture islamique dans l'Espagne des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1984. Eclairés par plusieurs sources mozarabes, comme Le *memoriale Sanctorum* d'Euloge, l'*Indiculus luminosus* et la *vie d'Euloge* relatée par Alvaro, l'épisode des martyrs de Cordoue a fait l'objet de nombreux travaux et demeure l'objet d'une controverse, certains voyant dans ces événements le signe de tensions entre les deux communautés. Au-delà de ces controverses, on soulignera que la coïncidence chronologique de l'épisode aragonais avec les troubles cordouans soulève de nouvelles interrogations: ou bien il s'agit d'une invention complète destinée à souligner la vigueur du christianisme dans ces régions et sa résistance à l'islamisation, ou bien le mouvement fut effectivement plus étendu qu'on ne le dit. Il est en tout cas permis de souligner que cet épisode survint peu après le séjour d'Euloge de Cordoue dans les Pyrénées en 848 où il visita plusieurs monastères. Parmi ceux-ci se trouvaient en Navarre le monastère de Leyre, (d'où il rapporta une *Vita Mahometi* que lui avait offerte l'abbé Fortunio), Igal et Urdaspal, et en Aragon, Siresa et Ciellas.
- 28.- Juan GIL FERNÁNDEZ, *Nunilo et Alodia uirgines et martyres, Evlogi memoriale sanctorum, Corpvs scriptorum mvzarabicorum* Madrid, 1973, t. II, pp. 406-408. Voir également Jacques-Paul MIGNE, *Patrologiae cursus completus*, t. 115, Paris, 1852, cols. 774-776.

une forme plus complète, dans le *Pasionario de Cardaña*, une œuvre datée des années 860-880 par Antonio Durán Gudiol puis de la fin du X<sup>e</sup> siècle par Juan Gil Fernández, voire même de la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Le récit apparaît enfin dans trois *codices* des archives de la cathédrale de Huesca: le *brevarium oscense*, des années 1324-1328, un autre *brevarium oscense*, légèrement postérieur, et un *lectionarium* du XIV<sup>e</sup> siècle également<sup>29</sup>.

D'après ces récits, Nunilo et Alodia étaient deux jeunes filles qui vivaient en *Barbitâniya*, à vingt milles de Huesca, à Alquézar. Elles étaient issues d'un mariage mixte qui avait uni un musulman et une femme chrétienne. D'après la version d'Euloge, leur père étant mort, la mère se maria à nouveau avec un autre *muwallade* qui leur interdit de professer librement leur foi. Elles s'enfuirent de la maison pour se réfugier dans celle d'une tante maternelle en continuant de professer la foi chrétienne. La nouvelle se répandit et à l'issue d'un procès, les deux jeunes filles furent condamnées, emprisonnées et exécutées le 22 octobre 851. Le *Pasionario de Cardaña* reprend globalement le même récit, tout comme les versions du XIV<sup>e</sup> siècle, mais ces documents précisent que les deux jeunes filles furent d'abord interrogées puis libérées par Khalaf qualifié en latin de "proconsul" (*Calaph, quem in lingua caldea amiratem vocant*).

L'intérêt du document réside dans le fait que si Khalaf n'inquiéta pas les deux jeunes filles, peut-être seulement par sympathie à leur égard, elles furent ensuite convoquées en justice par un personnage appelé Zumel (Ismâ'îl) dépêché à Huesca par l'émir 'Abd al-Rahmân II (822-852). Le document précise surtout qu'elles furent interrogées en présence d'un interprète (*per interpretem adlocutus est dicens*) avant d'être condamnées et exécutées, ce qui montre bien que la langue arabe n'était pas connue des deux accusées<sup>30</sup>. Au-delà des

29.- Contrairement à l'opinion de A. Durán Gudiol, le nom des deux martyres ne figure pas dans le calendrier de Cordoue rédigé par l'évêque Recemundus d'Elvira, (Charles PELLAT, *Le calendrier de Cordoue*, Leyde, 1961).

30.- "Factum est anno Incarnationis Domini octingentesimo quinquagesimo primo in regione Yspanie. Sarracenorum Abderraman princeps precepit omni regno suo ut quisquis ex uno uel ambobus gentilibus parentibus, quos illi iuxta propriam linguam mollites vocant, christianus existeret, aut Christum Dei filium negaret aut gladio succumberet. Accidit autem in territorio Barbutano iuxta antiquissimum locum qui dicitur Castro uiginti milliario ab Osca, esse duas germanas a patre ut suspicatur in uico paruulas derelictas, a matre christiana ab infantia nutritas et in fide Christi fideliter educatas, quarum maior Nunillo, minor uero Alodia dicebatur. Cumque ad intelligibilem peruenissent etatem, ceperunt ambe in fide Christi proficere, ieiuniis, orationibus atque uigiliis incubare, sanctorumque sollempnitatibus sedulis excubiis pernoctare. Hec itaque agentes, minor in puericia, maior autem adolescentie annos ingressa, matre defuncta, in propria sunt domo a parentibus derelictae. Quia inter suos non ignobili erant oriunde proenies, cepit quidam earum propinquus, ut narrantium fama comperimus, eas sepius instigare ut derelicta catholica fide ad patris sectam reuertere-ntur. Sarracenorum namque antiqua proenies multorum deorum dearumque sicut et omnis mundus culturis inseruiebat, set speciali ritu sarracenorum proenies deam Uenerem eiusque luciferum propensius excollebat. Dum hec itaque agerentur, anno ferme sexcentisimo post Domini ad celos ascensionem, uidens antiquissimus dracho iam pene per omnem mundum

variantes entre les diverses versions on aurait tendance à considérer qu'au milieu du IX<sup>e</sup> siècle l'islamisation et l'arabisation n'étaient pas complètes et qu'au sein d'une même famille et d'un même habitat rural les tenants des deux religions pouvaient coexister.

\*

Parvenus au terme de ces pages, trois conclusions provisoires peuvent d'ores et déjà être avancées. On observera d'abord que les textes présentés conduisent à supposer que la conversion à l'islam des élites de ces régions se produisit très tôt, même si le processus d'acculturation auquel elles furent soumises n'était pas complètement achevé au milieu du IX<sup>e</sup> siècle. En ce sens, ces extraits confortent la thèse de Pierre Guichard selon lequel l'islamisation, à partir des villes, fut assez rapide alors que l'historien américain Richard Bulliet avançait que la moitié seulement des populations d'al-Andalus était de confession musulmane au milieu du X<sup>e</sup> siècle<sup>31</sup>. L'apport d'autres sources arabes révèlent que ces territoires furent même soumis à une islamisation particulièrement intense: ainsi, d'après les recueils biographiques d'al-Khushanî (m. 971) et d'al-Faradî (m. 1013), le nombre de juristes installés dans la haute vallée de l'Ebre fut tout aussi important que dans les secteurs plus méridionaux, en particulier dans la région de Huesca et de Saragosse. Le recueil intitulé

Christi euangelium intonare, timens mimer ne omnes gentes ipse penitus perderet, ad pristinam se artem conuertit et transformans se in angelum lucis ad quemdam arabicum et uersutissimum hominem nomine Mahomat, in Gabrielem se mentibus, accessit. Qui inter cetera nefanda hoc primum preceptum edocuit utpote per angelum unum et uerum Deum solum colerent, non habentem parem uel similem nec equalem, ut sub ista mendacii simulatione Christum prophetam tamen dicerent et eum nec Deum nec Dei filium crederent. Per hanc ergo callidam artem gens arabica male decepta usque hodie a Christi fide aliena perdurat et sub antiqua consuetudine Ueneris diem per omnem hebdomadam exequitur et stellam eius meretricis, uso antiquo, ieiunii absolute respectant. Ad huius errorem supradictus propinquus Dei famulas reddere cupiens perrexit ad proconsulem loci nomine Calaph, quem in lingua caldea amiratem uocant, easque ut hostis pessimus callide accusauit. Qui statim eas ad se adduci precepit. Sancte uero Dei uirgines, discalceatis pedibus uenientes, sistuntur presidi. Qui audiens eas non posse reuocari minis nec precibus, iussit eas absque iniura in propriam reuerti domum. Reuerse igitur ceperunt se exortari in Christi amore et seipsas uigiliis et orationibus roborare. Hec uero uidens propinquus ille, zelo infamie amplius inardescens, perrexit ad regem Zumel, quem Hispania ad urbem Oscam prepositum atque uicarium miserat, cepitque eas uehementer incusare. Quod ut rex audiuit, ilico sanctas Dei sub omni celeritate presentari precepit. Cumque ad eius presentiam consisterent, cepit cum eis agere ut christianorum legem domitterent et sic temporali uita melius uterentur. Que cum sermonibus eius, blandis et promissis non adquiescerent, iussit eas seorsum in diligenti custodia recipi. Suscepte itaque Dei martires per singulos dies promissionibus temptabantur atque terroribus". Comme l'avait proposé A. Durán Gudiol, il est possible que certains ajouts à la version la plus ancienne proviennent d'un clerc qui eut accès aux archives musulmanes. Traduire, comme le fait cet auteur, *mollites* par "païens" (paganos) semble inexact puisqu'il s'agit de convertis. On traduira plutôt par "muwallads" (*mawâlî*).

31.- Voir à ce sujet P. GUICHARD, *Structures...* et Richard W. BULLIET, *Medieval conversions to Islam*, Princeton, 1979. Parmi les nombreux travaux se rapportant à l'islamisation dans al-Andalus, on se rapportera également à Mayte PENELAS, "Some Remarks on Conversion to Islam in al-Andalus", *Al-Qantara*, 23/1 (2002), pp. 193-200.

*Akhhâr al-fuqahâ' wa-l-Muhaddithîn* d'al-Khushânî, en signale 22 à Huesca et 34 à Saragosse, alors qu'il n'en mentionne que 14 à Tudèle, 2 à Tortose et 1 seul à Lérída. A titre de comparaison, le même recueil en signale 43 à Tolède, 14 à Séville et 3 à Mérida. Quelques années plus tard, dans le *Târîkh 'ulamâ al-Andalus*, Ibn al-Faradî évoque pour sa part 32 *fuqahâ'* à Huesca (*min ahli washqa*).

En somme, il ne fait guère de doute que les élites indigènes de la Marche Supérieure se soumirent assez vite au pouvoir musulman, non seulement par conviction mais aussi par intérêt, pour conserver une partie de leur autorité et de leurs domaines, conformément à ce que l'on a pu observer dans d'autres secteurs de la péninsule étudiés par Manuel Acién Almansa qui évoque des "señores de renta"<sup>32</sup>. Il est probable qu'en se convertissant à l'islam, ces lignages purent maintenir leur position face à des chefs arabes soucieux d'étendre leur pouvoir. En ce sens, il semble bien que l'histoire de la vallée de l'Ebre obéit à la même évolution que le reste de la péninsule et qu'il serait faux de voir dans l'opposition à l'égard de Cordoue ou des Banû Salama la trace d'un quelconque particularisme local imprégné d'une farouche résistance à l'islam. La seule particularité de la Marche Supérieure réside dans le fait qu'à l'image d'autres lignages muwallades comme les Banû Shabrît, les Banû 'Amrûs ou les Banû Tawîl<sup>33</sup>, ces familles se déchirèrent entre elles et que ce furent les Banû Qasî qui s'imposèrent finalement dans la région jusqu'à ce que la "reconquête" arabe mette définitivement un terme à ces dissidences régionales dans les premières décennies du X<sup>e</sup> siècle. Deux nuances méritent toutefois d'être apportées à l'idée d'une islamisation précoce: d'une part, le

32.- Manuel ACIÉN ALMANSA, *Entre el Feudalismo y el Islam*, Jaén, 1994. On consultera principalement du même auteur: "El final de los elementos feudales en al-Andalus: fracaso del 'incastellamento' e imposición de la sociedad islámica", *L'incastellamento*, Rome, 1998, pp. 291-306; IDEM, "Los rebeldes del tagr", *El Islam y Cataluña*, Barcelone, 1998, pp. 65-71 et "La herencia del protofeudalismo visigodo frente a la imposición del estado islámico", *Visigodos y Omeyas. Un debate entre la Antigüedad Tardía y la Alta Edad Media*, 2000, pp. 429-442. Cette opinion est reprise par Eduardo MANZANO MORENO dans *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Barcelone, 2006, pp. 358-359: "el fracaso de los rebeldes frente a la autoridad omeya se debió a que éstos habían perdido la base social que sustentaba su poder. Como herederos de la Antigua aristocracia de época visigoda, los señores muladíes encastillados debían su posición a un entramado de relaciones feudales que se habían mantenido después de la conquista merced a los pactos establecidos por sus ancestros. Estas relaciones feudales, sin embargo, se estaban desmoronando". Pour une synthèse récente de ces révoltes: Vicente SALVATIERRA CUENCA et Alberto CANTÓ, *Al-Andalus, de la Invasión al califato de Córdoba*, Madrid, 2008. On consultera également la thèse récente de Jesús LORENZO JIMÉNEZ, *La dawla de los Banû Qasî. Origen, auge y caída de un linaje muladí en la Frontera Superior de al-Andalus*, Madrid, 2010.

33.- Philippe SÉNAC, "Linajes muladíes, juristas y fortificaciones en la Marca Superior de al-Andalus (siglos VIII-X)", *La Carisa y La Mesa. Causas políticas y militares del origen del Reino de Asturias*, Oviedo, 2010, pp. 235-247.

maintien de populations mozarabes jusqu'à la reconquête et surtout le fait que la situation dans le monde rural fut probablement différente. Faute de textes, l'archéologie est ici seule en mesure de permettre d'apprécier ici le rythme de l'islamisation et les recherches menées dans les campagnes de la vallée de l'Ebre montrent que ce n'est pas avant le milieu du X<sup>e</sup> siècle que le processus d'islamisation s'acheva, dans le cadre d'un réaménagement du peuplement avec l'émergence de nouveaux habitats ruraux, qu'il s'agisse d'une nouvelle génération de *husûn* ou de "villages" de colonisation comme *Las Sillas* à Marcén<sup>34</sup>.

On signalera enfin que la mort de Bahlûl b. Marzûq en 802 ne mit pas un terme aux échanges entre rebelles muwallades et chrétiens. Ainsi, en 809, après avoir chassé Bahlûl de Saragosse et de Huesca, Amrûs b. Yûsuf envahit les terres du comte Aureol puis adressa à Charlemagne une ambassade pour se placer sous son autorité. L'année suivante, en 810, l'empereur envoya des émissaires auprès de 'Amrûs qui demanda l'ouverture d'une conférence pour se soumettre à l'empereur. Par la suite, ce fut auprès des chrétiens du nord de la péninsule que plusieurs lignages muwallades recherchèrent un appui: ainsi, en 870-871, menacé par l'émir omeyyade, le gouverneur de Huesca, 'Amrûs, partit se réfugier auprès du roi García Iñíguez dans le pays des *Cerretanos*. Quelques années plus tard, le chef muwallad Furtûn b. Muhammad s'alliait avec Sancho Garcés I<sup>er</sup> et combattait à ses côtés contre l'émir 'Abd al-Rahmân III pendant la campagne de Mitonia, en 918. Vers la même époque, son frère 'Amrûs b. Muhammad s'alliait avec Sancho Garcés I<sup>er</sup> et le comte Bernard de Pallars pour attaquer d'autres musulmans à Monzón. Des sources telles que le *Codex Rotense* révèlent surtout que de fréquentes alliances matrimoniales unissaient des élites muwallades avec de grandes familles chrétiennes au cours des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles: le gouverneur de Huesca, Muhammad al-Tawîl, prit ainsi pour femme *Domna Sanzia*, la fille du comte aragonais Aznar Galindez II<sup>35</sup> qui lui donna quatre fils et une fille, *Domna Velazquita*<sup>36</sup>. En ce sens, les aventures de Bahlûl b. Marzûq et de Khalaf b. Râshid montrent bien que les chaînons pyrénéens ne formèrent jamais une *frontière* imperméable aux échanges. L'éloignement de Cordoue et la proximité des terres soumises au souverain franc constituaient pour les rebelles de la vallée de l'Ebre des atouts majeurs et le fait que ces ententes aient toujours échoué importe

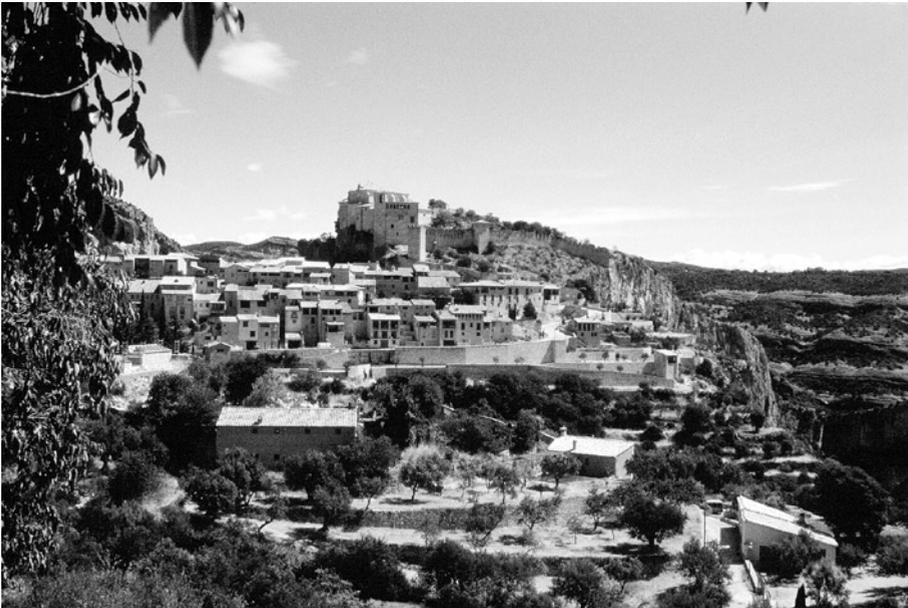
34.- Philippe SÉNAC, *Un "village" d'al-Andalus aux alentours de l'an Mil: Las Sillas (Marcén, Province de Huesca)*, Toulouse, 2009.

35.- José M.<sup>a</sup> LACARRA, "Textos navarros del Códice de Roda", *Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón*, 1 (1945), p. 243: "Asnari Galindones accepit uxor domna Onneca, Garsie Enneconi regis filia, et genuit Galindo Asnari et Garsea Asnari, et domna Sanzia qui fuit uxor regis Atoele mauro".

36.- *Ibidem*, p. 244. La suite des événements révèle qu'il eut encore d'autres fils nommés Yahyâ et Lubd.

peu: l'essentiel est d'observer que, situées aux lisières de deux mondes, les Pyrénées constituaient alors un espace propice à toute forme de contacts et de stratégies.

On relèvera enfin que le souvenir de Bahlûl b. Marzûq ne disparut pas complètement des mémoires méridionales puisque l'auteur de la *Chanson de Philomena* donnait au XIII<sup>e</sup> siècle le nom de *Balaach* au mari de la célèbre dame Carcas, l'héroïne musulmane qui résista au roi Charles dans Carcassonne. Mais là encore, le héros finit mal puisque, fait prisonnier, il fut étranglé après avoir refusé de se convertir au christianisme...



Le site d'Alquézar.

